

Daniel Maira

Une édition des *Angoisses et remèdes d'amour* de Jean Bouchet suivi de *l'Histoire d'Euralius et Lucrese* d'Enea Silvio Piccolomini

SELON PLUSIEURS TEXTES POÉTIQUES DE LA RENAISSANCE, l'amour s'éveille dans le cœur grâce aux flèches d'or décochées par Cupidon. Or, par un transfert de l'imaginaire littéraire et affectif du poète-amant au lecteur friand de vers amoureux, le «poison» d'amour peut agir également sur celui qui lit, en toute innocence, des ouvrages érotiques. C'est pour répondre à ce déterminisme de la transmission des passions que plusieurs auteurs consacrent un ouvrage à la prévention et à la préservation des souffrances déchirantes du mal de Cupidon. La lecture constitue une ressource propédeutique et didactique ainsi qu'un expédient métadiscursif plus ou moins contagieux pour persuader les jeunes lecteurs, souvent des dames inexpérimentées, de faire l'apprentissage littéraire de l'amour, avant même d'adopter un comportement d'autodéfense contre les tourments amoureux.

Pour ne citer qu'un exemple célèbre d'une œuvre littéraire qui fait surgir l'amour entre deux jeunes malheureux, il suffit de songer au cinquième chant de *l'Enfer* de Dante: les amours infortunées de Paolo et Francesca naissent lors de la lecture d'un roman courtois. Le passage est trop connu pour être cité, et on trouve dans toute la littérature d'autres exemples plus ou moins semblables, des lettres séductrices du vicomte de Valmont adressées à Cécile de Volanges dans les *Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos aux lectures rêveuses de Madame Bovary. Malgré cet effet de mystification et d'identification avec l'univers littéraire, la

création poétique ou la lecture se prêtent également comme un *pharmakon*: depuis les *Remedia amoris* d'Ovide, la figure de l'auteur en poète-médecin met en garde les cœurs déchirés et décrit les comportements à adopter par tous ceux qui veulent se préserver de ce mal, alors que l'auteur avait insisté longuement sur les préceptes d'amour dans les *Amores* et dans l'*Ars amatoria*. A cet effet, Ovide conseille, notamment, et non sans ironie, de ne pas lire des ouvrages érotiques (Bornecque 1961: p. 36-37, v. 757-766):

Eloquar invitus; teneros ne tange poetas.
Summoveo dotes impius ipse meas.
Callimachum fugito; non est inimicus Amori;
Et cum Callimacho tu quoque, Coe, noces;
Me certe Sappho meliorem fecit amicae;
Nec rigidos mores Teia musa dedit.
Carmina quis potuit tuto legisse Tibulli,
Vel tua cuius opus Cynthia sola fuit?
Quis poterit lecto durus discedere Gallo?
Et mea nescio quid carmina tale sonant.

[Je le dis à regret: ne touche pas aux poètes érotiques. Moi-même, dénaturé, je proscriis mon propre talent. Fuis Callimaque; il n'est point ennemi de l'Amour. Tout comme Callimaque, tu es dangereux, poète de Cos. Moi du moins, Sappho m'a rendu plus tendre pour mon amie, et la Muse de Téos n'a jamais donné des mœurs sévères. Qui peut avoir lu sans danger les poèmes de Tibulle, ou les tiens, ô toi dont dont Cynthia a inspiré l'œuvre entière? Qui pourra garder un cœur insensible après avoir lu Gallus? Mes chants aussi, je le sais, ont un peu les mêmes accents.]

La tradition littéraire des *remedia amoris* se prolonge de l'Antiquité jusqu'au Moyen Âge – pensons au troisième livre du *De amore* d'André le Chapelain – et se poursuit jusqu'à l'Humanisme et à la Renaissance (Braungart 1983; Pinotti 2007). En témoignent par exemple les nombreuses éditions moralisantes des traités d'amour ou les recueils poétiques célébrant Antéros, l'amour divin ou toute autre forme d'amour vertueux et évangélique. C'est sur l'un de ces ouvrages que nous aimerions nous arrêter, à savoir les *Angoysses et remèdes d'amours* de Jean Bouchet. Après avoir illustré l'histoire et la fortune éditoriale de ce recueil, nous présenterons, dans un second temps, la valeur d'un ouvrage illustre annexé à l'opus de Jean Bouchet lors de sa parution sur le marché parisien. Ce qui nous intéresse, c'est moins l'analyse des modèles littéraires, de la poétique ou de la fortune littéraire du recueil de Jean Bouchet que de pouvoir montrer comment la publication d'ouvrages à thématique amoureuse se transforme en vecteur d'une stratégie et d'une collaboration éditoriales qui aspirent à mettre en

garde les lecteurs contre les ravages de l'amour. En d'autres termes, c'est l'alliance entre l'Eros *pharmakon* et le réseau parisien du marché du livre qui est au cœur de notre enquête.

Histoire éditoriale des *Angoisses et remèdes d'amours* de Bouchet

Jean Bouchet est né à Poitiers en 1476. Ses premières œuvres sont publiées à Paris au début du XVI^e siècle, vers 1503-1504. Rentré dans sa ville natale, en 1507, il y reste jusqu'à la fin de ses jours, en 1557 (Hamon 1901; Britnell 1986). Il compte parmi l'un des survivants des Grands Rhétoriciens et reste fidèle à leur poétique, c'est pourquoi la critique l'a souvent considéré comme un attardé. Cependant, les éditrices des actes du premier colloque sur Jean Bouchet, Nathalie Dauvois et Jennifer Britnell, ont insisté sur la profondeur de sa culture humaniste:

auteur caractéristique de cette transformation profonde du statut de l'écrivain qu'inaugure l'imprimerie, Jean Bouchet est sans doute moins le représentant nostalgique d'un ordre passé que le témoin privilégié des mutations de l'univers de la Renaissance (Britnell et Dauvois 2003: p. 7).

Son premier recueil, l'*Amoureux transy sans espoir* (Paris, Antoine Vérard, ca. 1507), comprend déjà une sorte de *remedium amoris* qui assume un ton didactique afin de réviser les vices de tous les états de la société. Mais c'est dans les années trente que Jean Bouchet se rapproche d'une poésie plus religieuse; celle de Bouchet se réduit pourtant aux épîtres et aux dizains, ou alors aux prières des *Cantiques et oraisons contemplatives de l'âme pénitente* (1520-1523). Plusieurs contemporains parlent de lui en des termes élogieux, par exemple Barthélemy Aneau qui fait de lui, dans le *Quintil horacien* (1550) un «chaste, et chrétien scripteur, non lascif et paganisant, comme ceux du jourd'huy» (Aneau 1990: p. 208)¹, la référence étant, bien sûr, les poètes de la Pléiade contre lesquels s'insurge Aneau.

Les *Angoisses et les remèdes d'amours* paraissent pour la première fois à Poitiers, en 1536 et encore une fois l'année suivante, en 1537. Elles sortent également des presses lyonnaises de Jean de Tournes en 1550. Jean Bouchet raconte l'histoire d'un «acteur», instance narrative qui transcrit d'abord les angoisses élégiaques de quatre soupirants. La deuxième partie se présente comme un véritable remède à l'amour, mis sous l'égide de Pallas, allégorie chrétienne de la Sagesse. Le recueil se

¹ Pour d'autres appréciations élogieuses de la part des contemporains sur Jean Bouchet et son œuvre, voir Bouchet 1992: p. 15-21; Lecointe 2003.

termine avec les louanges de la chasteté et de l'amour divin (dépourvu de toute connotation néoplatonicienne) et il s'achève sur l'*exemplum* de l'acteur protégé des assauts de Cupidon grâce à l'écu de Pallas, ce qui lui permet de raconter rétrospectivement l'histoire de ses chastes amours². Ce diptyque composé d'angoisses et de remèdes renvoie à une expérience chrétienne de la littérature appelée d'abord à blâmer les vices pour pouvoir ensuite exalter les vertus³. C'est Bouchet lui-même qui insiste à plusieurs reprises sur cet aspect esthétique et quelque peu militant de son œuvre:

Aussi pour satisfaire au temps que j'ay (peut estre) follement consumé à escrire ballades, rondeaux, epistres, eglogues, satires, elegies, deploracions, narracions, regretz, complainctes, et aultres opusculles [...], combien que ma principale intencion ayt tousjours esté par fictions, poesies et histoires tendre à la louange des vertuz et à l'opprobre des vices, ainsi qu'on peult veoyr en les lisant⁴.

Le ton chrétien ne puise pas, pourtant, dans une rhétorique théologique, mais dans une fiction poétique moralisée qui sert d'*exemplum* au lecteur afin de le détourner des «nourritures terrestres» et de l'inviter à la prière et à la contemplation de Dieu.

L'édition qui nous intéresse sort à Paris dans les années cinquante. La page de titre n'est pas datée: le catalogue de la Bibliothèque nationale de France propose deux datations d'après la marque du libraire: soit entre 1552 et 1556 chez Madeleine Boursette, soit entre 1556 et 1563 chez Barbe Regnault, sa fille. Or, nous savons que Madeleine Boursette, veuve de François Regnault depuis 1541, lui

² L'opposition entre les amours de Vénus et la chasteté de Pallas était courante dans la création poétique, voir le *Stanze per la giostra di Giuliano de' Medici* du Politien, où l'amant ose défier Vénus avec un étendard sur lequel figure Pallas (Orlando 1998: p. 105).

³ Par exemple dans la *Psychomachia* de Prudence, poème allégorique où s'affrontent les Vices et les Vertus pour le salut de l'âme, jusqu'aux œuvres de l'École de Chartres du XII^e siècle avec B. Silvestre et le *De virtutibus et vitiis* d'Alain de Lille. Les traités sur les vices et les vertus s'inspirent d'un passage de la Bible (Galat. 5, 17ss.) et sont souvent inhérents à l'amour, voir Schmidt 1993.

⁴ *Les Triumpes de la noble et amoureuse dame*, Poitiers: Jacques Bouchet, 1530, fol. 2v, cité par Britnell 2003: p. 196. Voir aussi un autre passage révélateur des *Triumpes de la noble dame*, fol. 2v: «je entrepris certain temps a faire ung manuel ou brief recueil de la doctrine necessaire pour batailler contre les vices et en avoir la victoire, à ce que puissions finablement aller au port de salut, laquelle mon intencion j'ay mis à fin soubz l'ayde divine par ce petit euvre intitulé Les Triumpes de la noble dame et l'art de honnestement aymer, tout fondé en amour et dilection charitable, parce que je treuve par la saincte escripture que nostre loy crestienne consiste entierement en amour» (cité par Britnell 2003: p. 197).

succède jusqu'à sa propre mort, en 1556⁵. Son atelier s'occupait parfois de l'impression, mais ce travail était délégué essentiellement à un imprimeur externe. Le collationnement de cette édition non datée des *Angoisses et remèdes d'amours* de Jean Bouchet avec un autre volume paru chez Madeleine Boursette, *Les declamations procedures, et arretz d'amours, donnez en la court et parquet de Cupido* de Martial d'Auvergne (désormais abrégé par *Arretz d'amours*), nous permet de constater que ces deux livres ont eu recours aux mêmes bois⁶. Or, le recueil des *Arretz d'amours*, paru en 1555, sort de l'atelier de Nicolas Chrestien, libraire-imprimeur actif à Paris de 1547 jusqu'en 1557. Celui-ci succède à Alain Lotrian, et les *Arretz d'amours* contiennent quelques vignettes utilisées déjà dans plusieurs volumes sortis des presses de Lotrian ou de son successeur⁷. Force est de croire que Nicolas Chrestien a été chargé par Madeleine Boursette⁸ d'imprimer les *Angoisses et remèdes d'amours*, vraisemblablement autour de 1555, en témoignent les gravures que

⁵ Toutes les notices sur le monde du livre parisien sont reprises à Renouard 1965.

⁶ Il s'agit des gravures suivantes: femme assise sur un trône et entourée de demoiselles et de pages (*Arrets d'amour*, fol. Aviiir et *passim*; *Angoisses*, fol. 86v); auteur assis à son pupitre (*Arrets d'amour*, fol. Aiv et *passim*; *Angoisses*, fol. 72v); amants en plein air, l'homme indiquant la dame de la main (*Arrets d'amour*, fol. Biv et *passim*; *Angoisses*, fol. 29r et 82r); couple assis à l'intérieur, l'homme ayant la main levée (*Arrets d'amour*, fol. Bvv et *passim*; *Angoisses*, fol. 18r et 76r); deux femmes assises qui se tiennent la main (*Arrets d'amour*, fol. Iviv; *Angoisses*, fol. 73v); couple assis, la femme tournant le dos à l'amant (*Arrets d'amour*, fol. Kiiiir; *Angoisses*, fol. 52r et 84r); auteur offrant un livre à un homme d'église (*Arrets d'amour*, fol. Ovv; *Angoisses*, fol. 79v); et, enfin, vieillard indiquant le chemin à un pèlerin (*Arrets d'amour*, fol. Oviiiiv; *Angoisses*, fol. 44r et 76v).

⁷ Par exemple, dans la *Jeunesse* de François Habert (1541), la *Fleur de Poésie* (1543), *Les questions problematiques [sic] du pourquoy d'Amours* de Nicolas Leonique (1543), *Les divers rapports* de Hector de Beaulieu (1544) et le *Combat de Cupidon* de François Habert (vers 1550).

⁸ On pourrait émettre l'hypothèse que plusieurs gravures faisaient partie du fonds de Madeleine Boursette, notamment celles dont nous n'avons pas retrouvé de trace dans les éditions d'Alain Lotrian et de Nicolas Chrestien, encore que ces vignettes se rapprochent de leurs par le style et les motifs. Sur la page de titre de *L'amant maltraicte de s'amy. Contenant l'histoyre de Arnalte & Lucenda, traduit de langue Espaignole en la Francoise. Par le Seigneur des Essars Nicolas de Herberay Commissaire ordinaire de l'artillerie du Roy. ACUERDO OLVIDO* (Paris: Madeleine Boursette, 1551) figure un couple en plein air, l'homme indiquant la femme de la main. Cette gravure est reproduite à partir de la même matrice dans les *Arrets d'amours* et les *Angoisses et remèdes d'amours*: faut-il attribuer l'impression de cet ouvrage à Nicolas Chrestien (ce que nous croyons) ou supposer que cette gravure fait partie du fonds d'images de Madeleine Boursette?

l'imprimeur met à disposition de cette édition⁹ ainsi que leur collaboration en cette année. En effet, nous pouvons affirmer que c'est encore Nicolas Chrestien qui a été chargé par Madeleine Boursette, en 1555, d'imprimer le *Quinte Curse Historiographe ancien, & moult renommé, contenant les belliqueux faitz d'armes du preux & victorieux roi Alexandre le grand*, ouvrage qui utilise le même matériau typographique que celui employé par Chrestien la même année pour imprimer *Les Azolains de Monseigneur Bembo de la nature d'amour*¹⁰.

À regarder de plus près les différents titres publiés par Madeleine Boursette, on relève un dessein éditorial assez cohérent. En l'absence du catalogue raisonné, nous nous appuyons sur un article de Beatrice Hibbard Beech (Hibbard Beech 2003). Celle-ci soutient que Madeleine Boursette aurait imprimé 45 titres entre 1541 et 1556, «dont 28 de nature religieuse et liturgique¹¹ et 12 de nature littéraire» (Hibbard Beech 2003: p. 155)¹². Les œuvres littéraires que la veuve de François Regnault imprime ou fait réimprimer sont choisies en fonction d'une stratégie éditoriale précise: elle réédite essentiellement plusieurs œuvres à succès et, le plus souvent, celles-ci sont partagées avec d'autres libraires. C'est le cas, par exemple, des *Œuvres* et les *Psaumes* de Marot (1551, 1554 et 1556)¹³, mais aussi du *Roland furieux* de l'Arioste (1555)¹⁴ et du *Philocope* de Boccace (1555)¹⁵. Parmi les titres littéraires de son

⁹ Sur la circulation des gravures et sur leur emploi d'une édition à l'autre, voir Chatelain et Pinon, 2000; Tran, 2006 (à paraître).

¹⁰ Voir par exemple l'emploi de la même lettrine «S» (*Quinte Curse Historiographe*, p. 127 et *Azolains*, p. 133v) ou les caractères utilisés pour la foliotation.

¹¹ B. Hibbard Beech ne dresse pas une liste de titres, mais nous avons pu repérer, entre autres, une *Bible* en français (1543), plusieurs livres liturgiques (*Missale ad insignis ecclesie Ambianen*, 1552; *Breviarium Sarisburiense*, 1555, etc.) et d'obédience religieuse (Jacques de Voragine, *La Légende dorée et vie des saintz et saintes*, Paris, Etienne Groulleau et Madeleine Boursette en 1554, mais déjà imprimé par Jean Réal en 1549), ainsi que plusieurs livres d'histoire (*Les tres elegantes et copieuses Annales et Chroniques des tres chrestiens et excellens moderateurs des belliqueuses Gaules, depuis la triste desolation de Troye, jusques au temps du Roy Loys onziesme* de Nicole Gilles, en 1551, imprimé par Robert Masselin; *Quinte-Curse, Les belliqueux faitz d'armes du preux et victorieux roy Alexandre le grand*, 1555). Cette liste est loin d'être exhaustive.

¹² Sur les femmes dans le milieu du marché du livre, voir Postel-Lecoq 2003; Winn 2002; Broomhall 2002.

¹³ *Œuvres*, Paris, imprimé par E. Mesvière pour la veuve F. Regnault (Brit. Mus. C.69.a.19), pour V. Gaulterot (BnF Rés. Ye 1567), pour J. Dorlet (Oxford, Bodl., 8°M6 Art.) et J. Ruelle, 1551 (voir Mayer, n° 186); *Œuvres*, Paris, Charles l'Angelier et Madeleine Boursette (BnF Rés. P. Ye 1418), 1554; *Œuvres*, Paris, Madeleine Boursette, 1556 (BnF Rés. P. Ye 439).

¹⁴ Édition partagée avec Etienne Groulleau, M. Menier et Jean Longis.

¹⁵ Édition partagée avec Jean Longis, Charles L'Angelier et A. Le Clerc.

catalogue qui ne sont pas partagés avec d'autres libraires, citons l'*Histoire de Arnalte et Lucenda* de Diego de San Pedro (1551), les *Erreurs amoureuses* de Pontus de Tyard (1554-1555), l'*Art poétique françoys* de Thomas Sébillet suivi du *Quintil Horacien* de Barthélemy Aneau et d'un *Recueil de poésie francoyse* dans le style marotique prôné par Sébillet et Aneau (1555), les *Arrêts d'amour* de Martial d'Auvergne (1555) et enfin les *Angoisses et remèdes d'amours* de Jean Bouchet suivies de l'*Histoire des deux amants* d'Enea Silvio Piccolomini.

Ces derniers titres se rapportent en bonne partie à la poétique des Grands Rhétoriciens et des poètes marotiques. La nature d'amour de ces œuvres est essentiellement pudique et spirituelle, appelée à réprimander les folles amours conformément à certains ouvrages publiés par son mari François Regnault¹⁶. La stratégie commerciale de Madeleine Boursette est ainsi limitée par la cohérence thématique et esthétique qui s'accompagne d'une cohérence idéologique et poétique, à savoir le combat contre une poésie voluptueuse et païenne en vogue à la cour chez les poètes de la Pléiade. Le volume qui réunit les arts poétiques de Thomas Sébillet et de Barthélemy Aneau ainsi que le recueil de Charles Etienne s'inscrit dans cette perspective (Sébillet 1555). La phraséologie pétrarquiste des *Erreurs amoureuses* de Pontus de Tyard se rapproche des *canzonieri* de la Pléiade, mais l'amour célébré est essentiellement néoplatonicien¹⁷, et le poète d'origine mâconnaise résidant à Lyon ne pouvait guère être associé au milieu de la cour. Cette hypothèse peut paraître plus fouillée par rapport à une lecture économique qui ferait de Madeleine Boursette une libraire soucieuse avant tout de poursuivre la ligne éditoriale de son mari et d'adopter une logique commerciale en publiant au hasard des textes à succès. La «politique éditoriale» d'un libraire reste difficile à mesurer et pose en effet problème, comme l'a bien montré une étude éclairante de Michel Simonin (Simonin, 1988): les libraires-imprimeurs étaient occupés à la

¹⁶ À côté des Bibles, livres d'heures et d'inspiration religieuse, voir Baptiste Platine, *Dialogus de falso et vero bono in tres libros. Dialogus contra amores* (1505); Pamphilus de amore cum commento fami (1505); Ovide, *Metamorphosis ovidiana moraliter* (1515); Pierre Lemonnier de Lesnauderie, *La louenge de mariage et recueil des hystoires des bonnes, vertueuses et illustres femmes* (1523), les *Œuvres* de Marot (1536), Jean Lemaire de Belges, *Illustrations de Gaule* (1531-1532). Le premier livre paru chez Madeleine Boursette, en 1541, sont les *Virtutum vitiorumque exempla* de Nicolaus Hanapus (édition partagée avec Ambroise Girault et Jacques I Kerver), titre qui prolonge la ligne éditoriale de son mari – François Regnault avait déjà publié ce livre – et qui s'apparente en quelque sorte avec l'alternance des vertus et des vices dans les *Angoisses et remèdes* de Jean Bouchet.

¹⁷ Voir par exemple la «Chanson de chaste amour» de Pontus de Tyard dans *Erreurs amoureuses*, Paris, Madeleine Boursette, 1554-1555, folE iiiv-E viv

survie de leur atelier, imprimant tout ce qui pouvait être rentable – et les livres de poésie étaient loin de faire recette, sauf néanmoins les rééditions d'œuvres littéraires qui assuraient un succès plus ou moins certain. Comme le suggérait judicieusement Michel Simonin, il convient de parler de politique éditoriale au cas par cas en étudiant à chaque fois le catalogue d'un seul libraire et le réseau auquel il participe. Nous prenons à la lettre cette suggestion et nous pousserons plus loin cette restriction afin d'étudier la «politique éditoriale» sous-jacente à la réédition des *Angoisses et remèdes d'amours* de Jean Bouchet.

Le catalogue informatisé de la Bibliothèque nationale de France suggère que les *Angoisses et remèdes d'amours* auraient pu être publiées par Barbe Regnault entre 1556 et 1563 en raison de l'emploi de la marque à l'éléphant que celle-ci reprend à sa mère. La fille de Madeleine Bourslette et de François Regnault prend la direction de l'atelier après la mort de sa mère et exerce son activité jusqu'en 1563, année de sa mort, mais d'après Philippe Renouard, ce n'est que le 14 avril 1557 que Barbe se rend adjudicataire du bail de l'éléphant. Voici les titres qu'elle publie¹⁸:

Histoire de la bataille navalle, faite par les Dieppois et Flamen: qui est l'une des plus furieuses et soudaines expeditions de mer, qui ay testé entreprise de nostre temps sur les ennemis du Roy Henri II (1557).

Le Secret et mistère des Juifs, jusques à présent caché. Et maintenant mis en lumiere par François Le Feure (1557).

Description de la prinse de Calais et de Guynes, composé par forme et stile de proces par M. G. de M. (1558).

Discours du roi Henri II aux états assemblés à Paris en 1558 (1558).

Hubert de L'Espine, *Description des admirables et merveilleuses régions loingtaines et estranges nations payennes de Tartarie* (1558; privilège daté 29 novembre 1555).

Jean de La Daguinière, *Le monstre d'abus* (1558).

Discours moral de la paix faite entre Henry tres chrestien roy de France, et Philippes, roi des Espaigne (1559).

Déploration sur trespas de Tres haut, Tres excellent et débonnaire Prince Henry second du nom, Tres chrestien Roy de France (1559)

Philippes de Commines, *Cronique et histoire* (1559)

Etienne Pillet, dit Le P. Brulefer, *Identitatum et distinctionum ab eximio theologiae quondam professore Stephano Brulifero franciscano* (1560).

Jéhan Sève, *Supplication aux roys et princes chrestiens de faire la paix entre eux et prendre les armes contre les infidelles, avec une exhortation au peuple françoys d'avoir son recours à Dieu pour obtenir sa grâce et sa paix* (1562).

¹⁸ Cette liste, qui n'a pas la prétention d'être exhaustive, est néanmoins assez représentative de la production de Barbe Regnault. Elle s'appuie sur le catalogue informatisé de la Bibliothèque nationale de France et du SUDOC (Système universitaire de documentation).

Artus Désiré, *Le Grand et admirable signe de Dieu apparu au ciel* (1563, imprimé par Barbe Regnault pour Thibault Bessaut).

Les intérêts éditoriaux de Barbe Regnault tournent autour de l'actualité politique et du militantisme religieux à tendance catholique. Elle ne s'engage pas dans la publication d'ouvrages littéraires, sans doute peu attractifs sur le plan financier. Le début de son activité, en 1557, se situe après la mort de Nicolas Chrestien, et confirme davantage l'hypothèse que les *Angoisses et remèdes d'amours* de Jean Bouchet, ornées de gravures du fonds Chrestien ou par des gravures qui lui ont été procurées par le libraire, aient été publiées vraisemblablement pour Madeleine Boursette qui s'était engagée contrairement à sa fille, à la publication de livres de rimes et proses. Nous pouvons donc conclure, à partir de ces résultats, que les *Angoisses et remèdes d'amours* sont sorties des presses de Nicolas Chrestien pour Madeleine Boursette, et non chez Barbe Regnault. L'ouvrage a paru très probablement autour de 1555, c'est-à-dire lorsque la veuve de François Regnault collabore avec Nicolas Chrestien. Cette édition des *Angoisses et remèdes d'amours* voit le jour avant la mort du libraire (Madeleine Boursette) et de l'imprimeur (Nicolas Chrestien), mais aussi avant celle de l'auteur, Jean Bouchet.

Réécritures éditoriales de l'*Histoire des deux amants*

L'intérêt et la nouveauté de cette réédition du recueil de Jean Bouchet sont mis en relief dès le titre: *Les Angoisses et remedes d'amours, du Traverseur à son adolescence. Auquel est adiousté une plaisante histoire de Eurial & Lucesse redigée en langue Latine par Aeneas Silenius [sic¹⁹] Poète excellent, & depuis traduite en vulgaire François.* Si le texte des *Angoisses* ne présente pas de variantes considérables par rapport aux éditions précédentes, la nouveauté surprenante est constituée par cette adjonction illustre, à savoir l'*Histoire des deux amants* d'Enea Silvio Piccolomini, futur pape Pie II.

Cette édition a été quelque peu négligée par les répertoires bibliographiques: elle n'a attiré ni l'attention des lecteurs de Jean Bouchet, qui n'y voient qu'une simple réédition, ni celle des lecteurs

¹⁹ Le renvoi à Silène, pédagogue de Bacchus, renvoie à la nature double des hommes et des choses: une observation attentive permet de percevoir une présence divine et admirable sous une apparence anodine. Il s'agit peut-être d'une simple coquille, car le titre de départ propose l'orthographe correcte de Piccolomini, mais la présence emblématique de Silène sur la page de titre pourrait être une allusion à la tromperie qui consiste à faire de la version expurgée de l'*Histoire des deux amants* (voir *infra*) une version porteuse d'une vérité cachée, alors que la première page annonce une œuvre renommée pour sa charge érotique.

d'Enea Silvio Piccolomini. Jacques-Charles Brunet signale l'existence de cette édition dans son *Manuel du libraire*, sans pour autant préciser qu'elle enferme l'*Histoire des deux amants* (Brunet 1990, t. I: p. 1163). Avenir Tchmerzine, dans sa *Bibliographie d'éditions originales et rares d'auteurs français des XV^e XVI^e XVII^e et XVIII^e siècles*, oublie également de spécifier que cette édition comprend l'*Histoire d'Eurial et Lucesse* (alors qu'il l'indique pour les éditions rouennaises de 1599, 1600 et 1602 parues chez Abraham Cousturier, voir Tchmerzine 1977, t. I: p. 78-79). Elise Richter ne recense pas non plus ce volume parmi les éditions qui proposent la traduction française de cette nouvelle (Richter 1914: p. IX-XXXVIII).

Cette traduction est reproduite à la fin des *Angoisses* et s'étend sur 31 pages, du feuillet 72 *verso* jusqu'au feuillet 87 *verso*. Ce n'est pas Jean Bouchet qui a traduit la nouvelle latine. Le nom du traducteur n'est mentionné nulle part, ni dans le titre, ni dans le privilège ou dans la dédicace, ni non plus dans les nombreuses lettres liminaires à l'*Histoire des deux amants*. Or, la nouvelle de Piccolomini avait été déjà traduite en français, une première fois en 1488 par Octovien de Saint-Gelais (Piccolomini s.d. [1493]), et une deuxième fois, presque simultanément, vers 1492, par Antitus Faure (Piccolomini s.d. [1492-1500])<<. La version annexée aux *Angoisses* de Jean Bouchet est celle d'Antitus: on reproduit non seulement sa version, mais aussi les pièces d'accompagnement d'après une pratique éditoriale courante. Il y a ainsi d'abord une pièce d'Antitus intitulée «A la requeste des Dames» (fol. 72v-73r), suivie d'une épître de Piccolomini à Gaspard Sicly (fol. 73v-76r), puis d'une pièce du traducteur «en ryme armanatique retrograde en tous sens admonnestant les pauvres amoureux» (fol. 76rv) et vient ensuite l'épître de Piccolomini à Mariano Sozzini (fol. 76v-78v). C'est seulement après ces quatre pièces liminaires que l'*Histoire des deux amants* peut commencer (fol. 79v-). Elle est suivie de la «Complaincte dudict Enée, sur la description des deux amans, Eurialus et Lucesse» (fol. 86v-87v).

Une question se pose d'emblée: qui est le promoteur de la juxtaposition inédite de ces deux ouvrages? Antitus était certes proche du milieu et de la poétique des Grands Rhétoriciens et il est de la même génération que Jean Bouchet, partageant donc avec lui les mêmes préoccupations poétiques, culturelles et morales. Il est cependant peu probable que Jean Bouchet ait suggéré à Madeleine Boursette d'annexer l'œuvre de Piccolomini à la version d'Antitus puisqu'il aurait sans doute préféré la version d'Octovien de Saint-Gelais, son ami de longue date²⁰.

²⁰ Dans la dédicace des *Angoisses et remèdes d'amours*, Jean Bouchet fait d'Octovien de Saint-Gelais un versificateur exemplaire: «Et en rithme platte (qu'on appelle Leonine)

Si on exclut les intérêts commerciaux sous-jacents qu'on ne peut – et qu'on ne veut – certes pas négliger, pourquoi rendre plus copieux un volume qui avait déjà connu un certain succès et pourquoi avoir choisi cette nouvelle de Piccolomini? C'est la valeur d'annexe de l'*Histoire des deux amants* aux *Angoisses et remèdes d'amours* et l'articulation de ces deux ouvrages à l'intérieur du même livre qu'il faut interroger.

De cette réédition de l'*Histoire des deux amants*, retenons que, contrairement à toute attente, le texte intégral n'est pas donné, puisque ne sont imprimés que quelques extraits. L'*Histoire des deux amants* est ainsi réduite à l'essentiel: on garde le début de l'histoire, la description des beautés de Lucesse et d'Eurialus, leur *innamoramento* et leurs tourments et regrets d'amour. Toute la deuxième partie du roman a été supprimée, notamment la correspondance amoureuse entre les deux héros, sur leurs rencontres érotiques, sur l'adultère de Lucesse et sur le dénouement tragique. C'est une version fragmentée qui s'insère sans ambiguïté dans le programme moral et esthétique prôné par l'instance productrice de cette édition. L'omission du passage sur les rencontres heureuses et lascives entre Eurialus et Lucesse réduit la nouvelle à une simple représentation moralisée de deux âmes troublées et tourmentées par un amour déraisonnable. L'œuvre, désormais amputée de sa composante la plus voluptueuse, se transforme en un récit exemplaire tel qu'il avait été déjà défini dans le volet précédent – les *Angoisses et remèdes d'amour* de Bouchet – ou dans toutes les pièces d'escorte de l'*Histoire des deux amants*. Le dernier vers de cette version abrégée a été réécrit sous forme de maxime pour donner l'illusion de la fin du récit: le vers «Dont plus a plain affin quon y pouvoye / Icy en prose dirons ung mot ou deux» dans la traduction d'Antitus (Piccolomini s.d. [1492]: fol. B viir) adopte ainsi un dénouement sentencieux dans l'édition procurée par Madeleine Boursette, «Ainsi en sont tous amans curieux»²¹. Ce projet éditorial se déploie également sur un plan purement quantitatif: sur la totalité des 31 pages, 14 pages comprennent les fragments de l'*Histoire des deux amants*, et 17 pages le paratexte de cette nouvelle: le métadiscours l'emporte sur l'essence du récit. Ce remaniement éditorial envisage la restitution du caractère moral d'une œuvre connue

n'ordonnois n'entrelasois les masculins & femenins vers, comme a communement fait Monsieur Octavian de Sainct Gelaiz, Evesque d'Angoulesme, en ses epistres d'Ovide, & Aeneide de Virgile par luy de Latin en François traducte. Desquelz i'ay curieusement suyvi la phrase, en ce que mon rude engin en a peu comprendre» (Bouchet s.d. [1555-1556]: fol. 3v).

²¹ Bouchet s.d. [1555-1556]: fol. 86r.

essentiellement pour sa teneur érotique²². La finalité de cette opération peut s'entendre comme un *pharmakon* éditorial contre une certaine fiction teintée d'éros: on corrige les erreurs d'une fiction trompeuse qui risquent de contaminer le lecteur et on transforme, de ce fait, le récit de Piccolomini en une nouvelle autorité littéraire et morale en matière de représentation vertueuse de l'amour.

Cette hypothèse est confirmée davantage par la «Complaincte» de Piccolomini qui clôt le volume: c'est la seule pièce paratextuelle qui ne figure pas dans l'édition d'Antitus. C'est dire que l'instance productrice n'a pas seulement réédité les fragments d'une œuvre qu'on avait sous la main et qu'on ajoute à une première œuvre en vertu d'une continuité morale et esthétique, mais aussi que ce deuxième volet se compose d'une triple contexture. En d'autres termes, il ne s'agit pas d'un simple travail de réédition d'un texte antérieur, mais un véritable acte créateur. La nouvelle de Piccolomini se présente sous forme de *patchwork* de l'*Histoire des deux amants*: d'une part, on reprend la version d'Antitus, on supprime les parties non conformes au projet éditorial, et on ajoute, d'autre part, une pièce de Piccolomini ne figurant pas dans l'édition d'Antitus, mais dans une édition contemporaine.

Trois éditions antérieures confluent ainsi dans ce livre qui se définit donc comme une sorte de recueil collectif: les *Angoisses et remèdes d'amour* de Jean Bouchet, suivies des fragments de l'*Histoire des deux amants* dans la version d'Antitus ainsi que de deux pièces liminaires du traducteur, suivie à son tour de la complainte de Piccolomini. Cette complainte avait déjà figuré dans la traduction française du *Remède d'amour* de Piccolomini, paru à plusieurs reprises à Paris chez des libraires appartenant tous à la même famille ou liés par des rapports professionnels: Jean Trepperel, la veuve de Jean Jehannot, Denis Janot, Etienne Groulleau, Jean Longis et Alain Lotrian²³. Le *Remède d'amour* est remis en haut de l'affiche en 1556, lors de sa sortie des presses parisiennes d'Etienne Groulleau: *Ovide de l'art d'aymer translate de Latin en François avec plusieurs autres petitz œuvres, dont le contenu est en la page suyvante. Le tout mieux que par cy devant revue et corrigé*. Cette complainte glisse probablement de l'édition parisienne de 1556 de Groulleau à celle de Boursette. L'atelier du libraire-imprimeur Etienne

²² Sur l'écriture moralisante du paratexte par contraste avec le contenu plus libertin du livre, voir Botta 2004.

²³ *Le remède d'amour* de Piccolomini paraît d'abord dans une plaquette à part (chez Jean Trepperel vers 1505, chez la veuve de Jehan Jehannot vers 1522, chez Jean Longis vers 1533 et chez Alain Lotrian vers 1528), ensuite annexé à l'*Art d'aimer* d'Ovide à partir des années trente (chez Etienne Groulleau en 1548 et en 1556 et chez Guillaume Le Noir en 1558).

Groulleau se trouve dans la même rue que celle de son collègue Nicolas Chrestien, la rue neuve Notre Dame, à l'emplacement de l'actuel parvis Notre Dame. On peut émettre l'hypothèse d'une collaboration – plutôt qu'une rivalité – entre ces deux libraires, et supposer également le concours de Madeleine Boursette qui n'habitait pas très loin, à la rue Saint Jacques, près du couvent des Mathurins²⁴. Celle-ci avait déjà partagé au moins deux éditions avec Etienne Groulleau, *La légende dorée* de Jacques de Voragine en 1554 et le *Roland furieux* de l'Arioste en 1555. Cette nouvelle collaboration entre Nicolas Chrestien et Etienne Groulleau scelle un rapport commencé avec leurs prédécesseurs, une génération avant: Alain Lotrian et Denis Janot, deux imprimeurs-libraires parisiens qui habitaient la rue neuve Notre Dame, ont souvent partagées leurs éditions dans les années trente. À leur mort, la fille de Lautrian, Dauphine, se marie avec Nicolas Chrestien, tandis que la veuve de Denis Janot, Jeanne de Marnef, épouse Etienne Groulleau, l'apprenti de l'atelier du mari défunt. A regarder de plus près, le point de fuite est donné par Jean Trepperel: Alain Lotrian succède à la veuve de Jean Trepperel en 1525, reprenant ainsi l'atelier avec l'enseigne à l'écu de France, alors que Denis Janot, petit fils de Jean Trepperel et fils de Jehan Jehannot et de Macée Trepperel, succède à son père à qui il reprend l'atelier à la rue neuve Notre Dame avec l'enseigne Saint-Jean Baptiste. Plusieurs libraires, imprimeurs et relieurs s'étaient installés dans cette rue depuis le XV^e siècle, mais dans les années cinquante du XVI^e siècle n'existent que deux ateliers d'imprimeurs, ceux de Nicolas Chrestien et Etienne Groulleau²⁵.

L'édition de Boursette et celle de Groulleau s'entendent comme une sorte de diptyque qui s'adresse à un même lectorat tout en proposant deux modalités de lectures différentes. L'idée de départ présuppose une lecture qui se prête comme un remède à un certain type d'amour et d'ouvrages érotiques, mais si l'édition de Groulleau adopte le modèle du traité didactique, l'édition de Boursette se situe du côté du discours poétique. Ce sont alors deux éditions complémentaires qui ont recours à deux stratégies rhétoriques différentes pour atteindre cependant le même but. Il est très vraisemblable que ces deux éditions sortent en même temps, en 1556: Groulleau imprime le *Remède d'aimer* de Piccolomini – qu'il avait déjà publié en 1548 – où l'*Histoire des deux amants* est évoquée, sans pour autant être imprimée. Ce vide éditorial est rempli par Nicolas Chrestien, qui ajoute aux *Angoisses* de Jean

²⁴ Sur le réseau des imprimeurs et libraires du Palais, voir Réach-Ngô 2005: p. 67-84.

²⁵ L'atelier d'Adam Saulnier n'est actif à Paris que de 1541 à 1551, voir Renouard 1965: p. 392.

Bouchet l'*Histoire des deux amants* suivie de la complainte, véritable pièce de connexion entre les deux éditions. Cet hypertexte est à l'origine d'une stratégie publicitaire dans la mesure où les deux volumes se renvoient mutuellement et il est difficile de lire l'*Histoire* sans penser de vouloir se procurer aussi son pendant, les *Remède d'amour*, et vice versa.

Manipulations de l'instance éditoriale

Les extraits tirés de l'*Histoire des deux amants* sont révélateurs d'un dessein idéologique de la part de quelqu'un qui connaissait bien la nouvelle et qui récupère ces fragments pour les inscrire non parmi les romans érotiques, mais parmi les remèdes d'amour, leur restituant ainsi la valeur morale originaire²⁶. En effet, à propos de sa nouvelle, Piccolomini précise dans la lettre liminaire adressée à Mariano Sozzini que

cecy pourra estre un grand & salutare admonnestement à toutes ieunes gens pour leur faire eschever toutes telles folles entreprinses & desordonnez embrasemens, pourquoy ie nehortte toutes ieunes pucelles qui ce cas icy orront racompter, qu'elles ne croient follement apres l'amour des iouveanceauls: & se gardent d'entrer au deduit ou gist si grand & perilleux danger: & ou il y a plus d'aloës & amer que de miel: mais en delaisant toutes mignotises lesquelles rendent hommes & femmes desvoyez de leur entendement, se veullent adonner à acquerir les possessions de vertus, lesquelles tant seulement peuvent rendre leurs possesseurs bien-heureux. Et s'il est aucun ou aucune en qui soyent les maulx qui sont en amour mussez, & ne les saichent pas, par L'hystoire qui sensuyt en pouront avoir parfaite & entiere congnoissance (Bouchet s.d. [1555-1556]: fol. 78v).

Ce propos est repris à la fin du récit, sans doute pour se défendre contre les reproches de frivolité et pour se rapprocher de l'*ethos* de sa communauté: «Que les lecteurs en fassent ainsi l'expérience par procuration, et en titrent profit. Qu'ils veillent à ne pas boire à la coupe de l'amour, qui nous réserve bien plus de fiel que de miel» (Pirovano 2001: p. 66). La complainte qui suit les fragments de l'*Histoire des deux*

²⁶ Il s'agit d'un discours topique des romans d'amour qu'on peut lire encore dans l'avis au lecteur de *Manon Lescaut*: «Il [lecteur] verra dans la conduite de M. Des Grieux un exemple terrible de la force des passions. J'ai à peindre un jeune homme aveugle, qui refuse d'être heureux pour se précipiter volontairement dans les dernières infortunes [...] qui les sent [les malheurs] et qui en est accablé, sans profiter des remèdes qu'on lui présente sans cesse [...]. Il ne reste donc que l'exemple qui puisse servir de règle à quantité de personnes dans l'exercice de la vertu. C'est précisément pour cette sorte de lecteurs que des ouvrages tels que celui-ci peuvent être d'une utilité extrême, j'entens lorsqu'ils sont écrits par une personne d'honneur et de bon sens. [...] L'ouvrage tout entier est un traité de morale réduit agréablement en exercice» (Matoré 1953: p. 3-5).

amants dans l'édition de Madeleine Boursette a été écrite par Piccolomini en 1458, après avoir été élu pape²⁷. Dans cette pièce, l'auteur renie ses écrits érotiques et précise que sa nouvelle forme un pendant indissoluble du *De remedio amoris*. Le récit des ravages de l'amour se présente de ce fait comme un *exemplum* et comme une version littérisée du traité:

LA COMPLAINCTE DUDICT ENEE, SUR la description des
deux amans, Eurialus & Lucesse.
Lors que i'estois au vent de ma maison,
Ieune d'aage, de sens, & de raison,
Que nous disons le temps d'adolescence,
Mis par escript (dont i'ay grand repentance)
De Cupido le triumpant assault,
Dequoy tristesse & honte si m'assault,
Et ie qui lors estois ceinct de rese
En ay au cœur merueilleux sindere:
Car en ce livre & douloureux escrit.
De deux choses ay traicté & escrit.
La premiere (si i'ay bonne memoire)
D'amour lascif la triumpante histoire,
Et puis apres l'enseignement moral,
Edifiant pour eviter ce mal.
Mais je voy (las) plusieurs simples errans,
Le premier suyvre & en tenir ses rangs,
Et le second dont i'ay une grand'honte,
Est mis arriere, & si n'en tient on compte.
Le genre humain en son mal aggravé
Est en ce point aveugle & depravé,
Contemnez donc & reputez pour vent
Ce que i'ay dit au temps de mon iouvent
Et chacun soit songneux et main tenant
Aux doctrines que donnons maintenant
Vous debvez croire à ma sage vieillesse
Beaucoup plustot qu'a ma folle ieunesse,
Et si debvez le pontife de Romme
Plus estimer beaucoup qu'un privé homme
Getez Enée & Pie recevez,
Ce nom gentil, me fut (comme sçavez,)
Par mes parens à moy gentil donné.
Le Chrestien m'a esté ordonné,
Quand i'ay receu la grace apostolique
Si vous lisez doncques l'amour lubricque
D'Eurialus et de Dame Lucesse.
Que i'ay escript en la mienne ieunesse,

²⁷ C'est l'épître CCCXCV («Poenitet composuisse tractatum de duobus se amantibus») dans l'édition de Bâle, *Opera quae extant omnia*, Petri 1551: p. 869-872, notamment p. 869-870.

Gens malheureux, gens pleins d'insipience
Retournez cy à toute diligence:
Car ie pretendz non pas d'eux seulement:
Mais d'un chacun universellement
L'amour d'escire, & mettre par figure
De Cupido l'image & la stature,
Et employray sens, engin, artifice,
A desclarer son estat & office,
En ensuyvant les escritz autenticques
Des anciens & saintes Poëtiques.
Vous trouverez celuy petit traicté
Plein de bonté, compendiosité
D'art & de fruit, aorné dictature,
Trop plus que l'autre en forme & en nature (Bouchet s.d. [1555-
2556]: fol. 86v-87v).

L'instance productrice connaît en détail la valeur de cette nouvelle, certes, mais aussi les *Angoisses et remèdes d'amours* de Jean Bouchet étant donné que plusieurs jeux d'échos existent entre les deux ouvrages. Paradoxalement, cette version de l'*Histoire des deux amants* s'inscrit dans le sillon creusé par les *Angoisses* comme si elle était postérieure au recueil de Bouchet. La complainte de Piccolomini répond à l'épître dédicatoire de Jean Bouchet, où l'auteur s'attarde également sur ses œuvres de jeunesse et sur les motivations qui poussent un homme vertueux à composer des vers d'amour:

Au departir de mon imberbe & folle ieunesse appelé d'aucuns au secors de leurs amoureuses entreprises, les voyant d'amour improbe surmontez & vaincuz, & es destroitiz de desesperée rage, l'un diceux transi sans espoir, l'autre eslongné sans cause, & accusé de follement aymer, & l'autre pressé d'amour non voulue, feiz à chascun d'eux à leurs prieres & requestes un lay d'amour, & aussi à une ieune damoyselle, seduïte par un desloyal cœur. Et depuis pour les destourner de si violentes & conciables affections, commencay faire un remede contre leur amoureux mal, & pour tous autres de ceste furieuse impaciente & perilleuse maladie touchez et blessez, par douces invectives & remonstrances attractives & veritables (Bouchet s.d. [1555-1556]: fol. 2r-2v).

Les *Angoisses* doivent se lire comme un *remedium amoris*, ainsi que le souligne Bouchet dans la même épître: «Puis ay mis en ordre tel que ie desirois mon remede d'aymer [...]. Pour la chastete honneste qui est en vous [dédicataire], pourrez prendre plaisir a la reprehension des folz amoureux» (Bouchet s.d. [1555-1556]: fol. 3v-4r).

L'édification morale de ces malheureux qui tombent dans le piège de Cupidon est à la base du projet littéraire de Piccolomini et de Bouchet. Le rapprochement des deux auteurs et de leur œuvre est

également signifiant: l'œuvre de Bouchet est le produit d'un homme mûr qui récupère, à l'âge adulte, les vers de sa jeunesse parus dans *l'Amoureux transy*, pour les détourner d'un discours amoureux et les recontextualiser dans le cadre d'un discours moral et formateur pour les jeunes lecteurs et les amants inexpérimentés. De même, la complainte du pape Pie II à propos de sa nouvelle accentue l'image qui fait de *l'Histoire des deux amants* une œuvre de jeunesse, récupérée à l'âge adulte dans une perspective didactique et chrétienne de la fiction poétique²⁸. Ce projet honorable élève davantage les deux auteurs au rang de parangon de sagesse. Le détachement à l'égard de leur propre création est d'autant plus marqué qu'il s'agit d'une œuvre de commande: elle a été entreprise à la requête de Sozzini dans le cas de Piccolomini²⁹ – ou des dames dans le cas de la traduction française d'Antitus – et à la demande des soupirants dans le cas de Bouchet. On délègue la responsabilité de l'écriture amoureuse à une personne externe censée légitimer la réalisation de ce type d'ouvrages et, de ce fait, l'*ethos* des deux auteurs se trouve valorisé. Ils ont atteint désormais une autorité morale et intellectuelle que personne ne peut contester: Piccolomini en qualité de pape et Bouchet, du haut de ses quatre-vingts ans, en tant que digne représentant de la sagesse humaine³⁰. Cette autorité morale constitue une vertu indispensable pour tout orateur qui veut persuader son public: elle leur permet de jeter un regard critique et distancié sur fol amour ainsi qu'un regard prospectif sur l'amour divin.

Les deux épîtres liminaires présentent une variation de la rhétorique moraliste inhérente aux deux ouvrages, notamment la représentation ironique des tourments d'amour, ce qui aboutit, sur le plan didactique, au détachement et à la démythification d'Eros. Dans la lettre à Sozzini, Enea Silvio Piccolomini évoque ses amours de jeunesse pour constater qu'il se tient «plus heureux que le dieu Mars lequel Vulcan enchaina d'une chesne de fer gisant avec dame Venus, & puis le monstra aux

²⁸ Voir la lettre CXI dans l'édition de Bâle, *Opera quae extant omnia, op. cit.*, p. 619-22.

²⁹ «Et pource que toute vostre vie avez esté amoureux & n'est encores le feu tout estaint, voulez que ie compile l'hystoire des deux amans, certes cest vostre fol & leger courage qui ne vous souffre estre vieulx, parquoy puis qu'ainsi est, delibere d'obtemperer à vostre plaisir.» (Bouchet s.d. [1555-1556]: fol. 77v).

³⁰ Dans l'édition de Jean de Tournes des *Angoisses et remèdes d'amours du Traverseur, en son adolescence*, parue à Lyon en 1550, on a ajouté en clôture les «Dizains moraux, sur les apophthegmes, cestadire subtiles responses, des sept Sages de Grèce», comme si l'éditeur voulait faire de Jean Bouchet le huitième représentant de ce groupe et de son recueil une œuvre de sagesse. L'exemplaire unique est conservé à la Bibliothèque Mazarine, rés. 8 22051.

dieux pour eulx en mocquer» (Bouchet s.d. [1555-1556]: fol. 78r). De même, Jean Bouchet, qui offre l'opus à son dédicataire, précise:

conjecturant que pour la chastete honneste qui est en vous, pourrez prendre plaisir a la reprehension des folz amoureux, & y passer le temps quelque fascheux iour que vous serez sans grand compagnie à vostre seiour & repos: & pourrez par fois rire de l'inconstance de ceux qui sont de fole amour surprins (Bouchet s.d. [1555-1556]: fol. 4r).

L'ironie et le sarcasme sont inhérents au genre du *remedium*, ainsi que l'étaient déjà le *Remedio amoris* d'Ovide ou celui de Piccolomini.

Mais par-delà ce discours métapoétique qui se tient dans l'espace paratextuel, des effets d'écho se lisent d'une part et d'autre des deux œuvres. Dans les *Angoisses*, le volet sur les remèdes d'amour est mis sous le signe de Pallas, déesse de la chasteté et allégorie de la Raison³¹. Jean Bouchet a beau mettre au goût du jour son langage poétique en insérant des fictions mythologiques, Dame Raison reste beaucoup plus proche d'une figure allégorique de goût médiéval que des fables mythologiques³² ou d'une orientation néoplatonicienne³³. Ce personnage apparaît également dans l'*Histoire des deux amants*, à savoir dans le dialogue entre Lucesse et Raison. Depuis le *Roman de la Rose*, l'allégorie de la Raison essaie de réorienter la passion de l'amant vers d'autres types d'amour, comme l'amitié, la charité, l'amour de la raison ou encore l'amour de la procréation (Kelly 1994). Ces effets de miroir d'une œuvre à l'autre sont nombreux: force est de constater que la réalisation de ce diptyque est le fruit d'un travail consciencieux – et non

³¹ Le lien entre la nature allégorique et chrétienne de Pallas et le genre des remèdes d'amours peut se lire dans un manuscrit du début du XV^e siècle, où cette déesse, pour détourner le poète des préceptes d'Amour, lui recommande trente-cinq règles empruntés aux *Remedia amoris* d'Ovide, voir Koerting 1871.

³² Raison est proche ainsi de celle des *Angoisses douloureuses qui procedent d'amours* d'Hélisenne de Crenne: «Raison dominoit encores en moy, car une bonne pensée m'en amenoit une aultre, et commençay à considerer et recogiter plusieurs hystoires, tant antiques que modernes, faisans mention des malheurs advenuz par avoir enfrainct et corrompu chasteté, en excédant les metes de raison [...] Il me souvint de Eurial et la belle Lucesse, lesquelz par aulcun temps en grand hilarité et joyeuseté furent, mais depuis ledict Eurial fut contrainct soy absenter, et suyvre l'Empereur, qui fut cause de la mort immaturée de sa dame» (Buzon 1997: p. 103-104).

³³ Dans les *Angoisses et remèdes d'amours*, la présence de Raison ne renvoie pas à la doctrine néoplatonicienne, alors que dans *Il libro del Cortegiano* de Baldassarre Castiglione, par exemple, Bembo invite à «fuggire ogni bruttezza dell'amor vulgare e così entrar nella divina strada amorosa con la guida della ragione» (Barberis 1998: p. 427-428). Dans ce traité, la raison doit s'aider des sens nobles de la vue et de l'ouïe pour pouvoir contempler la force cosmique de l'amour divin.

pas aléatoire ou exclusivement commercial – de la part de quelqu'un soucieux de rapprocher deux œuvres dont la teneur stylistique est différente, certes, mais concurrente dans le programme moral. Aidée de l'autorité des deux auteurs, l'instance éditoriale essaie d'élever ses lecteurs vers un amour chaste et divin, ainsi que le précise la dernière pièce des *Angoisses* titrée «Damour, divine» ou la fin de la complainte de Piccolomini qui appelle au vrai amour, celui de Dieu, invoqué dans son *Remède d'amour* (Piccolomini 1556: fol. L iir-N iir).

La personne responsable de la juxtaposition des *Angoisses et remèdes d'amours* et de l'*Histoire des deux amants* connaissait bien les deux œuvres au point que leur union au sein du même livre, outre une opération commerciale indéniable, aboutit à l'inflexion de la fiction amoureuse voluptueuse en une fiction amoureuse didactique, d'une *ars amatoria* en un *remedium amoris*. Par ses coupures consistantes et par l'ajout de la complainte finale, la nouvelle de Piccolomini se trouve réécrite par l'instance éditoriale pour s'aligner sur l'œuvre qui la précède, et pour constituer une sorte d'amplification du premier volet. Les deux auteurs parlent du haut de leur sagesse et de leur maturité et élèvent leur expérience poétique de jeunesse au rang d'*exempla*. Par cet assemblage, les deux œuvres subissent une réécriture éditoriale qui a trois effets: elle exprime les préoccupations esthétiques et le dessein didactique du libraire, Madeleine Boursette; elle transforme les œuvres de jeunesse en œuvres de maturité par l'infléchissement moral et le point de vue rétrospectif, et, de ce fait, elle élève au rang de modèle moral et de canon littéraire deux auteurs qui partagent les mêmes préoccupations religieuses que l'instance productrice. Certes, s'il reste dangereux d'affirmer que la veuve de François Regnault mène une politique éditoriale à tendance moralisante, on peut conclure qu'un projet édifiant – et non seulement commercial – est à la base de la publication des *Angoisses et remèdes d'amours*.

La passion amoureuse est à l'origine d'un état d'altération physiologique qui corrompt également l'âme en ce qu'elle détruit la raison de l'homme et l'empêche de poursuivre sa quête de la vertu et de Dieu. Une longue tradition, depuis l'Antiquité, témoigne de la superposition des maladies du corps aux maladies de l'esprit, qu'on se situe du côté d'une tradition hippocratique, platonicienne, aristotélicienne, galénienne ou théologique. Force est de constater que les remèdes pour sortir de cet état pathologique pouvaient être prescrits soit par la médecine, soit par une philosophie morale et chrétienne (Ciavolella 1994), soit – et c'est ce que montre ce volume – par une stratégie éditoriale – peut-être serait-il mieux de parler d'une rhétorique éditoriale. En effet, tout un réseau de libraires et d'imprimeurs participe

à la réalisation d'une «collection» qui porte sur la représentation néfaste d'Eros et sur les effets vertueux de l'amour divin ainsi que sur le refus des nouveaux canons poétiques prônés par la Pléiade. Ce programme a recours à une rhétorique démonstrative pour jeter les bases d'une *poïesis* éditoriale qui fait de la réédition un acte créateur et de la production de livres édifiants un maillon fondamental du programme moral. L'instance éditoriale adopte un sujet honorable et l'adapte aux attentes du public, choisit un auteur qui s'impose pour son autorité morale et intellectuelle, et établit un parallèle entre deux illustres auteurs. Charles Estienne dans la préface à sa traduction du premier livre du *Remedio amoris* d'Ovide, distingue la lecture bénéfique de livres vertueux de la lecture corruptrice des livres d'amour:

Lisez le donc hardiment, et ne craignez rien: car il n'en peult, ny doit, par raison, advenir mal, ny au translateur, ny au lecteur, comme a fait, et pourroit faire de composer, traduire, ou lire des livres d'amours, retirans sus les livres de l'art d'aymer, pour lesquels Ovide eut si grande punition (Fontaine 1555: p. 353).

Il arrive également que l'auteur déconseille de se procurer certains ouvrages érotiques, quitte à réorienter leurs lectures, comme Jean Bouchet dans les *Angoisses* réécrivant un passage d'Ovide:

Ne lisez plus Terence es Comedies,
Ne l'Art d'aymer d'Ovide le poëte:
De Callimach laissez les Elegies,
Semblablement les carmes de Phylete.
Que vostre esprit nullement se delecte
De lire Ovide en ses douces Epistres,
Ne Tibullus, laissez Toya seulette,
Ilz furent tous en l'art d'aymer magistres.

Et aussi peu lirez de Charretier
Les laiz d'amours, ne Romant de la Rose.
De Florimond vous n'avez grand mestier,
Ne des Romans qu'à plaisir on compose.
Lisez traictez dont la matiere expose
Dictiez mouvans à vivre chastement,
Et aymer Dieu de cœur sur toute chose,
Et le prochain en Dieu semblablement (Bouchet s.d. [1555-1556]: fol. 68r-v).

La fiction poétique, n'étant pas par défaut un discours de la vérité, peut être dangereuse, ainsi que le rappelle Jean Bouchet dans le *Regnars traversant les perilleuses voies*

Pour les subtiles invencions et choses admirables en elle contenue est réputée plus fabulatoire que veridique. *Nam miranda canunt, sed non credenda poethe* – Les poètes chantent choses de admiration, mais non pas à croire. Toutefois ne sont point leurs dictz tous fabulatoires, mais tresvrays historiques moraux (Bouchet s.d. [1503-1504]: fol. h2r, cité par Britnell 1986: p. 44)?

ou encore dans ses *Epîtres morales*:

Si nous parlons de fictive poésie
Quand elle est bien par gens prudens choisie
Peult prouffiter en la moralisant
Mais autrement à mal est induysant (Bouchet 1545: fol. 32v, col. 1 cité par Britnell 1986: p.44).

Jean Bouchet avait compris les potentialités du livre imprimé pour faire passer son programme didactique. Un imprimeur de la même période, Alain Lotrian, insiste sur l'importance de la «divulgarion des bon ouvrages» dans l'avertissement aux lecteurs de *Les questions problematiques du pourquoi d'Amours* (1543):

Laquelle chose [la science] consiste en la divulgation des bon ouvrages, telz certainement que cestuy cy est, car il n'est seulement plain d'eloquence Francoyse, mais tant habondant en bons enseignemens quant à la chasteté d'amour & bonne grace que ce seroit ung merveilleux dommaige pour le publicq, de le supprimer plus long temps (Leonico Tomeo 1543: fol. C iv).

La lecture de la fiction poétique peut ainsi être profitable et agir de *pharmakon* si elle sait infléchir la force de l'imagination en un discours vertueux³⁴ qui conduit le lecteur au refus de fol amour. La lecture sert ainsi de moyen didactique pour détourner un lectorat des œuvres érotiques et pour les réorienter vers des ouvrages formateurs.

La politique de réédition de certains recueils poétiques sortis chez Madeleine Boursette peut ainsi être à l'origine d'une dénonciation de l'engouement des poètes de cour pour une «poésie ancienne renouvelée», lascive et paganisante³⁵. La genèse des *Angoisses et remèdes d'amours*

³⁴ Bien plus, par exemple, que par des cantiques: «On scet assés qu'on a tousjours les concionnateurs à l'oreille, et qu'en la lecture de quelque bon livre, non suspect, on peut apprendre plus de bonnes choses en ung mois qu'on ne feroit à ouyr toutes les contions d'une année», dans Théodoret de Cyr 1544: fol. A7r, cité par Britnell 1986: p. 201.

³⁵ Pauline M. Smith fait de Jean Bouchet «the most implacable, prolific and consistent opponent of courtiers in this period» (Smith 1966: p. 74-75 et p. 97). Elle a montré comment le *De Curialium Miseriis Epistola* de Piccolomini a inspiré les Grands Rhétoriciens, et notamment Jean Bouchet dans ses *Epîtres Morales & Familieres du Traverseur*, parues à Poitiers chez Jacques Bouchet et Jean de Marnef en 1545, mais

peut se lire comme un remède éditorial contre une poésie dont la seule finalité serait le *placere* et le *movere*: l'instance productrice réprouve ce type d'écriture et s'engage donc, au moyen de son activité, à déplacer le centre de gravité de l'amour charnel à l'amour spirituel, du plaisir érotique aux tourments de l'amour, du triomphe d'Eros à ses obsèques, du *placere* et *movere* au *docere*, de la poésie de cour à la poésie des Grands Rhétoriciens et de Marot.

Daniel Maira*
(Université de Bâle)

rédigées en partie avant 1530. La juxtaposition de ces deux auteurs dans un seul livre gagne ainsi en continuité, surtout si on songe aux remarques élogieuses de Bouchet à l'égard de Piccolomini: «Eneas Silvie./ Qui depuis fut appelé pape Pie./ Nous trouverons que ces bons chrestiens/ furent grans clerks et rhetoriciens/ Et en beaux vers et stille poetique/ Feirent jadis ouvrage mirifique./ Traictant de Dieu, de ses gestes et faiz/ Et blasonans les vices et forfaiz» (Bellati 1992: v. 3387-3394).

* Daniel Maira est Maître-Assistant de littérature française à l'Institut d'Études françaises et francophones de l'Université de Bâle. Il est l'auteur d'articles sur le pétrarquisme, sur les poètes de la Pléiade et sur les pratiques éditoriales de la Renaissance.

BIBLIOGRAPHIE

- ANEAU B., *Quintil horacien*, in *Traité de poétique et de rhétorique de la Renaissance*, éd. Fr. Goyet, Paris: Le Livre de poche, 1990.
- BARBERIS W., *Castiglione. Il libro del Cortegiano*, Torino: Einaudi, 1998.
- BELLATI G., *Jean Bouchet. Le Temple de Bonne Renommée*, Milano: Vita e Pensiero, 1992.
- BORNECQUE H. (a cura di), *Ovide. Les remèdes à l'amour. Les produits de beauté pour le visage de la femme*, (texte établi et traduit par Henri Bornecque), Paris: Les Belles Lettres, 1961.
- BOTTA P., «Quando l'autore edita sé stesso: paratesto e rubriche de *La Lozana Andaluza*», *Paratesto*, n° 1, 2004, p. 23-40.
- BOUCHET J.
Regnars traversant les périlleuses voies, Paris: A. Vérard, s.d. [1503-1504].
Epistres Morales & Familieres du Traverser, Poitiers: Jacques Bouchet, 1545.
Angoisses et remedes d'amours, Paris: M. Boursette, s.d. [1555-1556].
- BRAUNGART B., «*De remedio amoris*, Ein Motiv und seine Traditionen von der Antike bis Enea Silvio Piccolomini und Johannes Tröster», in *Archiv für Kulturgeschichte*, t. 63, 1980-1981 [1983], 1983, p. 11-28.
- BRITNELL J.
1986. *Jean Bouchet*, Edinburgh: Edinburgh University Press.
2003. «Fictions au service de la foi: *Les Triumphe de la noble et amoureuse dame* (1530)», dans *Jean Bouchet, Traverser des voies périlleuses (1476-1557)*, actes du colloque de Poitiers (30-31 août 2001), réunis par J. Britnell et N. Dauvois, Paris: Champion.
- BRITNELL J., DAUVOIS N., «Introduction», in *Jean Bouchet, Traverser des voies périlleuses (1476-1557)*, actes du colloque de Poitiers (30-31 août 2001), réunis par J. Britnell et N. Dauvois, Paris: Champion, 2003.
- BROOMHALL S., *Women and the Book Trade in Sixteenth-Century France*, Aldershot: Burlington, 2002.
- BRUNET J.-CH., *Manuel du libraire et de l'amateur de livres* (1860-1878), Genève: Slatkine Reprints, 1990.
- BUZON (DE) CHR., *Helisenne de Crenne. Angoysses douloureuses qui procedent d'amours*, Paris: Champion, 1997.

CHATELAIN J.-M., PINON L., «L'intervention de l'image et ses rapports avec le texte à la Renaissance», in *La Naissance du livre moderne. Mise en page et mise en texte du livre français (XIV^e-XVII^e siècles)*, (H.-J. Martin éd.), Paris: Éditions du Cercle de la librairie, 2000, p. 236-269.

CIAVOLELLA M., «Trois traités du XV^e siècle italien sur *Anteros*: *Contra amores* de Bartolomeo Sacchi, *Anterotica* de Pietro Edo et *Anteros* de Battista Fregoso», in U. Langer et J. Miernowski(éd.), *Anteros*, actes du colloque de Madison (Wisconsin) mars 1994, Orléans: Paradigme, 1994, p. 61-73.

FONTAINE C., *Sensuyvent les ruisseaux de Fontaine; œuvre contenant Epitres, Elegies, Chants divers, Epigrammes, Odes, et Estrenes pour cette presente annee 1555...*, Lyon: Thibauld Payan, 1555 [privilege daté janvier 1552].

HAMON A., *Un grand rhétoriqueur poitevin: Jean Bouchet (1476-1557?)*, Paris, 1901.

HIBBARD BEECH B., «Madeleine Boursette, femme d'imprimeur et veuve», in *Veufs, Veuves et veuvage dans la France d'Ancien Régime*, actes du colloque de Poitiers (11-12 juin 1998), textes réunis par N. Pellegrin, présentés et édités par C. H. Winn, Paris: Champion, 2003, p. 147-157.

KELLY D., «Amitié comme Anti-Amour: au-delà du *fin amour* de Jean de Meun à Christine de Pizan», in Langer U. et Miernowski J. (éd.), *Anteros*, actes du colloque de Madison (Wisconsin) mars 1994, Orléans: Paradigme, 1994, p. 75-97.

KOERTING G. (éd.), *Ovide. Altfranzösische Übersetzung der Remedia amoris des Ovid (Ein Theil des allegorisch-didactischen Epos Les Echecs amoureux, nach der Dresdner Handschrift)*, Leipzig: Fues's Verlag, 1871.

LECOINTE J., «Nicolas Petit, Bouchet, Rabelais: la poétique de Politien du "cercle de Montaigne" au "cercle de Fontaine-le-Comte"», in J. Britnell et N. Dauvois (éd.) *Jean Bouchet, Traverseur des voies périlleuses (1476-1557)*, actes du colloque de Poitiers (30-31 août 2001), Paris: Champion, 2003, p. 175-191.

LEONICO TOMEO N., *Les questions problematiques [sic] du pourquoi d'Amours, Nouvellement traduit, d'Italien en langue Francoyse par Nicolas Leonique, poëte Francoys. Avecq ung petit livre, contenant le Nouvel Amour inventé par le seigneur Papillon, et une Epistre abhorrant folle Amour, par Clement Marot, varlet de chambre du Roy, Aussi plusieurs Dixains à ce propos de sainte Marthe*, Paris: Alain Lotrian, 1543.

MATORE G. (éd.), *Abbé Prévost. Histoire du Chevalier Des Grieux et de Manon Lescaut*, Genève: Droz – Lille: Giard, 1953.

ORLANDO S. (a cura di), *Poliziano. Poesie italiane*, Milan: Rizzoli, 1998.

PICCOLOMINI E.S.

Lystoire des deux vrays amans eurial et la belle lucesse, Lyon: Jean de Vingle, s. d. [vers 1492]

Lystoire de eurialus et lucesse. Vrays amoureux selon pape pie [trad. par Octovien de Saint-Gelais] – s.l., s.d. [Paris, 1493].

Lystoire des deux vrays amans Eurial & la belle Lucesse [trad. par Antitus] – s.l., s.d. [Lyon, Jean de Vingle, entre 1492-1500].

Remède d'amour, Paris: E. Groulleau, 1556.

PINOTTI P.

1988. *Ovidio. Remedia amoris*, Bologne: Pàtron Editore.

2007. «Il *remedium amoris* da Ovidio a E. S. Piccolomini», in *Eros Pharmakon. Rilune*, n°6, 2007.

PIROVANO D. (a cura di), *Enea Silvio Piccolomini. Historia de duobus amantibus*, Alessandria: Edizioni dell'Orso, 2001.

POSTEL-LECOQ S., «Femmes et presses à Paris au XVI^e siècle, quelques exemples», in Colette H. Winn (éd.), *Veufs, Veuves et veuvage dans la France d'Ancien Régime*, actes du colloque de Poitiers (11-12 juin 1998), textes réunis par N. Pellegrin, présentés et édités par Colette H. Winn, Paris: Champion, 2003, p. 253-263.

REACH-NGO A., *La mise en livre des narrations de la Renaissance: écriture éditoriale et herméneutique de l'imprimé*, thèse de doctorat dirigée par M. Huchon et soutenue à l'Université de Paris IV-Sorbonne en décembre 2005.

RENOUARD, PH., *Répertoire des imprimeurs parisiens, libraires, fondateurs de caractères et correcteurs d'imprimerie depuis l'introduction de l'Imprimerie à Paris (1470) jusqu'à la fin du seizième siècle*, Paris: Lettres Modernes, 1965.

RICHTER E., *E.S. Piccolomini. Eurialus und Lukrezia übersetzt von Octovien de Saint-Gelais nebst Bruchstücken der Antithus-Übersetzung* (mit Einleitung, Anmerkungen und Glossar herausgegeben von Elise Richter), Halle: Max Niemeyer, 1914.

SCHMIDT P. G., «I *conflictus*», in *Lo spazio letterario del Medioevo. 1. Il Medioevo latino*, dir. par G. Cavallo, Cl. Leonardi et E. Menestò, vol. I: *La produzione del testo*, t. II, Rome: Salerno Editrice, 1993 p. 157-169.

SEBILLET T., *Art poetique francoys, pour l'instruction des jeunes studieux, & encor peu avancez en la poësie françoise: avec le Quintil Horatian sur la Defense & illustration de la langue françoise. Auquel est inséré à la fin un recueil de poësie françoise, pour plus facilement entendre ledict art*, Paris: Madeleine Boursette, 1555.

SIMONIN M., «Peut-on parler de politique éditoriale au XVI^e siècle ? Le cas de Vincent Sertenas, libraire du Palais», dans P. Aquilon et H.-J. Martin (éd.), *Le livre dans l'Europe de la Renaissance*, actes du XXVIII^e colloque international d'Études humanistes de Tours, avec la collaboration de F. Dupuigrenet Desrousilles, Paris: Promodis, 1988, p. 264-281.

SMITH P. M., *The Anti-Courtier Trend in Sixteenth Century French Literature*, Genève: Droz, 1966.

TCHEREMZINE A., *Bibliographie d'éditions originales et rares d'auteurs français des XV^e, XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris: Hermann, 1977 (reproduction de l'édition originale publiée par M. Plée, 1927-1933 avec annotations de L. Scheler).

THEODORET DE CYR, *Histoire de Theodorite, evesque de Cyropolis* (tr. D. M. Mathée), Poitiers, 1544.

TRAN TR., «Apparition, répétition et circulation des bois gravés dans les textes illustrés du XVI^e siècle: stratégies éditoriales et variations de lecture», in *L'Acte éditorial à la Renaissance et aujourd'hui*, actes du colloque de Paris IV/Paris VII, 18-19 novembre 2005 (à paraître).

WINN C. H., «Les femmes et le développement de la culture du livre (XVI^e – début XVII^e siècle)», in *Women in French Studies*, 2002, p. 10-24.